

Dès que tu le pourras, épouse Rosalia, la perle de la Galice ; que par vous se perpétue notre race, et jusqu'à la mort promets-moi de garder avec foi, respect, amour, la tombe de saint Jacques...

Santiago de Compostela était détruite. Loin de ses ruines, encore fumantes, l'armée des Maures reprenait le chemin du sud de l'Espagne. Chargé du butin de la cité et des trésors de la basilique, Almanzor traînait derrière lui d'autres trophées : par un cruel caprice de despote oriental, le calife avait décidé que les cloches de Compostelle seraient portées jusqu'à Cordoue sur les épaules des prisonniers chrétiens.

Interminable et dur voyage ! Derrière le chef arabe et son fastueux cortège, derrière l'armée sarrasine, parmi les chariots de vivres et des bêtes de somme, les chrétiens enchaînés, réunis par groupes exténués, tantôt succombant sous le faix, tantôt trébuchant aux pierres du chemin, avançaient lentement, à demi ployés sous la charge des lourdes cloches qui écrasaient et ensanglantaient leurs épaules.

Les brumes et les pluies de Galice, les torrents débordés de Léon, les âpres rafales du vent d'hiver balayant les plateaux de Castille ajoutaient au supplice des captifs. Le seul adoucissement de ce terrible martyre leur venait de la fermeté d'âme d'un de leurs compagnons, Cristobal, celui qui supportait sans se plaindre la plus lourde charge, qui s'oubliait pour les autres, qui réchauffait sans cesse la foi défaillante de ses frères et chantait pour bercer leur douleur son espérance indéfectible en Monseigneur saint Jacques.

— Frère Cristobal, tu es un saint. Pourquoi n'obtiens-tu pas que Dieu fasse pour nous un miracle ? lui disaient les pauvres prisonniers.

— Je suis le dernier des chrétiens et la balayure du monde, répondait le moine. J'ai péché par orgueil, et cette superbe que je n'ai pas encore domptée fait que le Dieu juste se détourne de moi. Vos souffrances et la droiture de vos âmes seront plus puissantes que mes prières sur le cœur de Dieu.

Des semaines et des semaines avaient passé. Les pluies cessaient. La neige fondait sur la pente des sierras. A l'âpre bise d'hiver succédait l'haleine tiède du printemps tout embaumée des parfums d'une terre enchantée. L'armée d'Almanzor venait d'entrer en Andalousie.

La troupe des captifs diminuait de jour en jour. Combien étaient restés dont les os blanchiraient les plaines, sur ce long chemin de Compostelle à Cordoue !... Les survivants, courbés en deux sous l'épouvantable fardeau des cloches saintes, hagards, décharnés, les cheveux blanchis, les pieds trébuchants, semblaient des spectres revenus d'outre-tombe.

— O Cristobal gémissaient-ils, tu nous as trompés en nous parlant sans cesse d'espérance.

Nous mourrons tous avant d'atteindre Cordoue. Tant de souffrances seront inutiles. L'Espagne chrétienne ne triomphera jamais du Maure. Santiago de Compostela ne se relèvera pas de ses ruines...

Tête basse, le moine se frappait la poitrine, accusant son orgueil avec une humilité si sincère et si profonde que le ciel s'émut enfin devant une si haute vertue.

Soudain les cloches de Compostelle, soulevées par la brise du soir, cessèrent de peser sur le dos des martyrs et s'avancèrent au-dessus d'eux, portées par les anges, toutes vibrantes d'un mélodieux, d'un frémissant Alléluia. Le vent léger du crépuscule, embaumé de parfums célestes, caressa les épaules sanglantes des captifs, cicatrisant les plaies béantes, rafraîchissant les chairs meurtries.

Aspirant à pleins poumons cet air miraculeux qui leur rendait leur force, leur santé, leur jeunesse, les prisonniers se redressèrent, lançant leur action de grâces, éperdue vers le ciel azuré, où s'ouvrait la première étoile.

Au milieu d'eux, soulevé de terre, en extase, Cristobal, le visage irradié, se mit à traduire pour ses frères ce que lui révélait l'Alléluia des cloches.

— Amis, vos souffrances n'ont pas été vaines. Elles achèteront la résurrection de la patrie, la défaite des Maures, la prodigieuse *Reconquista* de l'Espagne chrétienne... Nos arrière-neveux reprendront aux Arabes notre chère ville de Santiago et relèveront ses ruines... Plus tard, un roi chrétien se lèvera, un roi chéri du ciel, Ferdinand le Saint ; il enlèvera aux infidèles la capitale qui fait leur orgueil cette magnifique ville de Cordoue, vers laquelle, au prix de tant de souffrances, nous portons les cloches de Compostelle. Je les vois, ces cloches saintes, revenir à Santiago sur les épaules des captifs musulmans, derrière l'armée victorieuse de Ferdinand III... On les suspend, nos cloches, dans les tours et les flèches neuves... Entendez-les chanter la gloire de saint Jacques, au-dessus de la ville qui s'étend, s'enrichit, s'embellit et s'emplit de la foule immense des pèlerins venus de l'Orient et de l'Occident !... Saint-Jacques de Galice, rêve délicieux, causé d'émoi et d'enthousiasme pour les chrétiens de tant de siècles, je vois ta grandeur, je défaillais devant ta beauté, ô Santiago de Compostela !...

Cristobal parlait encore lorsqu'il retomba sur le sol, épuisé de joie, pour expirer, le sourire aux lèvres, dans la douceur de l'extase.

Et des hauteurs du ciel, sur son cheval ailé, Monseigneur saint Jacques fondit vers lui, le front éblouissant, vêtu de sa cuirasse étincelante.

Dans ses mains, gantées d'argent pur, le cavalier céleste prit l'âme du saint moine et l'emporta au paradis par le "Chemin d'étoiles".

Jean VÉZÈRE.